

## N'importe quoi

Yves Larose

---

Numéro 63, printemps 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13887ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Larose, Y. (1995). N'importe quoi. *Moebius*, (63), 77–80.

## N'importe quoi

Yves Larose

La première chose que je me suis dit c'est : bon ! il faut que j'écrive sur rien. Si mes yeux sont vides, c'est que j'ai rien à dire. Pourtant, si vous saviez tout ce que je veux taire. Mais bon ! d'abord un salut : Salut Poètes de mes plumes, Salut Poètes ! Quand donc enfin, à quelle heure tardive vos têtes d'autruches sortiront-elles de leurs sacs de nœuds ? Qu'est-ce que ces tonnes de sable métrique que vous me soufflez à l'oreille ? Le salé de nos pleurs ne vous prend-il pas par les houilles ? Vos silences, poètes ! c'est à moi que vous les lancez outre mer à boire et ils me tuent à pleines flèches dans le cœur. Vos silences, poètes, me donnent à réfléchir. Et ce n'est pas bon signe. Écrieriez-vous vos vers sur l'écume des flots qu'ils s'échoueraient dans ma bière pour me les donner à boire. Cracheriez-vous vos mots dans le vent que j'en limerais la rime sur la rosée du matin. Vos silences inquiètent l'art. À quoi bon les mots s'il n'y a pas de bouches ? À quoi bon la vie, elle n'a pas de veines. Votre vaisselle me casse les houilles. Lâchez de grâce vos mains dans l'eau sale et tirez vos plumes pour voler jusqu'à aujourd'hui. Les albatros ne manquent pas d'air. Les escargots ne manquent pas de temps. Les raquettes ne manquent pas de nerfs. Marchez donc au-devant de mon hiver que je vous fête carnaval. Soyons œil pour œil, face à face et d'homme à homme au détour du printemps. Unissons nos pas ; deux pieds valent mieux qu'un. Les pissenlits s'en tourneront les pouces. Sinon, la vie plate. Seul, jamais rien. De la vieille poésie. Juste du vieux. Usé. Toujours les mêmes choses à ne pas vouloir faire. La vie plate, vous

dis-je. Comme à la télé. Après qu'est-ce qu'il restera pour se consoler? Ah! je n'ai pas l'échine solide ce soir. La pleine lune tarde à se décrocher. Les lois sont presque inutiles; les plumes n'ont plus la lame trancheuse pour les fendre. J'ai l'amour qui me pousse au cul et je ne peux rien écrire d'autre. Toujours la même idée; toujours la même phrase; toujours le même cri; le même aveu; le même rôle: m'aimes-tu? À moi l'histoire d'une de mes confidences, une confiance aux yeux bleus comme la mer du Nord; une vague dans chaque claquement de cils. Une blonde comme la douceur des blés sous les vents chauds d'août. Une Hollandaise qu'il faut dire Néerlandaise à cause de la politique intérieure, avec un accent si mignon qui coule comme une chute d'eau dans une gorge sèche. Avec des jambes... aussi longues l'une que l'autre. Il n'y a pas plus hollandais qu'une Hollandaise (lire Néerlandaise). Me voici disciple des tulipes, des moulins à vent. Des sabots. Un accent tellement charmant que j'en ai déjà parlé. Comme ça, un peu allemand mais plus doux. Féminine comme toutes les femmes du monde réunies. Tout, tout, agglutiné, gommé, à même la peau. Tout dans les mêmes bras, les mêmes jambes, la même tête. Tout pour le même corps. C'est presque injuste pour les autres. Ah! je n'ai pas assez de verve pour dire cette plaine en pleine oasis. Comme si l'amour avait pris corps et âme pour descendre au niveau des dieux. Je sais que vous noyez sur parole ce pays de beauté. Jamais l'amour n'a été aussi femme dans le même sens que je l'entends. Enfin, il y a tant à dire que je ne sais plus par où m'arrêter. Et puis paf! Voilà que j'oublie tout, comme ça d'une minute à l'autre près. Ma mémoire me cache des tours. Alors je recommence au degré zéro. Je me suis dit: faut tout de même que j'écrive quelque chose pour dire rien. Sinon l'amour. L'amour dans chaque geste de la vie citadine? L'Amour. L'amour. Vous devez être épuisés de m'en entendre parler. Parce qu'on en entend parler si peu souvent qu'on n'a pas le bras à ça. Ça nous fatigue juste à la regarder passer dans son lit. Bonne fatigue. Mais laissez-moi changer de sujet parce que moi aussi j'épuise, comme je change de chemise. Ne vous ai-je pas dit, poètes, que je vous attendais un soir de lune? Mais voilà que vous bâtissez des châteaux en Espagne. Allez, va! Je vous comprends. Moi, c'est des moulins en Hollande. Cette fin de semaine, pour changer la lune de cap, je me réunirai seul sans vous (absence oblige) pour que fête féroce. Je boirai tout ce que je veux jusqu'à ce que quelque chose. Ça se passera dans un bar et j'aurai

beaucoup de plaisir et d'échappements. Et puis si jamais quelque chose arrive enfin, j'espère que je ne serai plus là pour vous en parler après. Et puis oui, la Hollande sera là ! Comme une tulipe dans un champ de moulins ; comme un sabot sur les flots d'un canal ; comme une Heineken dans le frigo à côté du ketchup Heinz, la Hollande sera là. J'en ai les pieds dans l'eau tellement je la sens à mon niveau de mer. Vous savez ce dont je parle, tellement il est grand le ciel beau bleu du pays de Rembrandt. Eh bien, mettez-le dans une paire d'yeux qui ont ouvert leur premier printemps sur la mer du Nord. La Hollande, que le commun voit comme une vitrine de putes ou devant les toilettes en ligne de coke, la Hollande, je l'ai vue grande sur ses ailes de moulin. Voluptueuse comme les nuages de Rembrandt encore. Aimante comme les tentacules qui serpentent ce pays bas. Je me suis encore emporté. O.K. ! je change de sujet pour faire pareil : hier, je suis passé au supermarché pour faire mes courses (24,56 \$) et j'ai vu quelqu'un que vous n'avez peut-être même jamais imaginé. Une Japonaise. Belle, mais belle, avec des yeux d'Asie des océans des mers d'Indochine et tout ce qui ressemble à ce que l'on voit à pleines pages dans le *National Geographic*. Je le jure sur Dieu. Le Zen en personne. Le Yang en pleine face. Le Yen à pleines poches. Beauté petite et fragile et un sourire tout ce qu'il y a de chinois dans les coins de brides. Bon ! J'ai tendance à m'écarter toujours dans le même sujet (je sais que vous voyez ce que je pense). Si on en revenait à Dieu pour encore faire pareil, ça nous passera le temps. Venons-en tout de suite aux questions essentielles. À quelle heure la messe de minuit ? Je compte sur vous, poètes de mes plumes, pour des questions à mes mauvaises réponses. Je n'en dors plus tellement j'y rêve. Je n'en dors plus tellement j'y rêve. C'est la même chose. N'importe quoi. C'est dommage mais la dope ne nourrit pas son homme. Il faut plus. Croyez-en les erreurs. Par contre, l'amour sous le soleil gratis. L'Amour. Voilà, le mot est encore jeté dans la main des dés. Mais tant mieux si ça revient, j'en ai plein mon sac. Il ne manque plus que mon chat en sorte pour que j'y tombe. Je vous attends, poètes, et votre arrivée je la célèbre déjà, tellement j'ai la confiance aux plumes. Et si vous tardez, attendez-vous à manquer quelque chose. Confiance. Il ne faut pas dire impossible je ne boirai pas de ton eau. À vous. Lancez-moi des amarres par-dessus l'océan de notre distance, que je m'y pendre, histoire de continuer le cours des choses. Moi je rêve déjà, poètes ! De Poésie. Paris ! Paris ne

vous prend-elle pas par les houilles ? Paris ne vous serre-t-elle pas les nœuds ? et les Parisiennes ! et la vie ?

Quoi d'autre ? Ah oui la Vie ! À temps plein. Jour après jour. J'aime mes matins légers au café. Sans l'accumulation de la pesanteur du jour domestique. Il est si soleil le matin qui pointe au printemps. J'aime mes matins. Tellement beaux. Tellement seul. Très beaux printemps quand il faut en parler à plume publique pour se tailler un titre. Adieu pour au moins tout l'été la contrainte des murs. Bonjour pelouse, fourmis, livres à lire sous le grand chêne. On mangera les pissenlits par les deux bouts. Il y aura en grande masse de ces soleils, assez crus, assez jaunes ; assez brûlant, il percera chaque jour de son glaive à travers l'ozone, assez puissant pour que le bonheur nous tue. Et le printemps, la saison des déséquilibres qu'on tombe les bras en croix dans le creux d'une main pour qu'elle nous cloue sur son cœur. Je ne l'aimerai pas autant que toujours mais beaucoup plus.

Juste à y penser, j'aime déjà la fuite comme un fou, aussi loin que je perds, aussi proche que je la trouve dans mes rêves d'avant l'amour, parce que c'est surtout avant l'amour, l'amour. Vous savez que je me crois et je mens en connaissance de cause. Moi qui suis à la vie ce que le gadget est au Cracker Jack. L'amour quand j'y pense, je sais de quoi je crache tellement j'en ai jamais assez. Sans amour, nous ne sommes pas l'ombre d'un doute. C'est dire, poètes, que nous sommes quelque chose seulement dans un rapport avec les autres. Sautez donc à pieds joints dans les bras tendus ; aimez, c'est tout ce que je vous souhaite même si vous êtes mes amis. Voici un conseil pour tirer les vers du nez : allez-y voir l'Irlande aux cheveux de feu, la belle Russie libre de peu, la Norvège olympique ou la profonde Afrique avec sa peau de fruit sucrée. Québec aussi, surtout, qui vit les jupes courtes au printemps quand les sourires poussent pleins dans l'imagination. Je vous la souhaite bonne à croquer. Allez-y par-delà les mers et les tempêtes et aimez le monde. Mais laissez-moi ma Hollande.